

COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Martine PÉCHARMAN, Élie DURING

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de l'épreuve : 4 heures

Le texte soumis aux candidats était extrait du dernier des *Trois Dialogues entre Hylas et Philonous* de George Berkeley (p. 205-207 dans la traduction de G. Brykman et R. Degrémont publiée par Garnier-Flammarion en 1998). Le jury a corrigé 209 copies. Les notes attribuées s'échelonnent entre 3/20 et 20/20, avec une moyenne de 10,07. 16,75% des candidats ont obtenu une note égale ou supérieure à 14/20. Les neuf meilleures copies ont été notées entre 18/20 et 20/20.

Le passage du *Troisième Dialogue* proposé au commentaire revient sur le statut de l'objet perçu, et plus spécialement sur les raisons qui font qu'on lui prête une unité et une identité malgré les aspects changeants qu'il offre aux différents sens et au gré des circonstances. Les plus perspicaces parmi les candidats auront noté que les concepts de matière, d'esprit, de Dieu, n'étaient pas explicitement convoqués dans ce passage. Il n'était évidemment pas inutile d'y faire référence dans le cadre d'une explication, mais leur consacrer des développements trop longs et surtout trop autonomes dans le but éclairer le sens de l'idéalisme, de l'empirisme ou de l'immatérialisme de Berkeley, avait invariablement pour effet de faire dévier le propos et d'affaiblir l'analyse, outre le fait que l'accumulation des expressions en « -isme » finit à la longue par brouiller le paysage. (On pourrait ajouter à la liste : nominalisme – fréquemment éreinté dans les copies, au prix de définitions fantaisistes –, réalisme, scepticisme – donnant lieu dans beaucoup de devoirs à des panoramas inutiles sur la « tradition sceptique »...). Rappelons au passage qu'il n'est pas davantage nécessaire de donner en introduction des détails biographiques sur l'auteur, ni même de rappeler les principales étapes de son œuvre, bien qu'il soit utile d'en avoir pris connaissance pour éviter d'écrire, par exemple, que Berkeley était un « moine allemand », ou un « philosophe anglais du XX^e siècle qui a publié les *Trois Dialogues* en 1998 »... En revanche, une utilisation judicieuse, lorsque l'argumentation du texte pouvait les appeler, de références précises à la *Nouvelle Théorie de la vision* et aux *Principes de la connaissance humaine*, a toujours été appréciée.

Certains candidats ont cru bon de mettre au jour un argument « caché » que le texte ne mobilisait pas explicitement (touchant par exemple la distinction entre qualités premières et qualités secondes) ; le choix d'une telle lecture ésotérique est quelque peu risqué : il revient à substituer au texte à commenter un texte imaginaire, non publié et probablement jamais écrit par l'auteur, dans lequel sa pensée trouverait sa véritable cohérence. Dans le même ordre d'idées, quelques copies, heureusement rares, ont assimilé la position de Berkeley-Philonous à la thèse selon laquelle la multiplicité hétérogène des idées sensibles traduirait la diversité des perspectives possibles sur « la même chose » : mais c'est précisément cette pseudo-évidence qui était contestée tout au long du texte ! D'autres, manifestement plus inspirés par la pensée de Kant ou de Husserl, ont cru bon de résoudre les difficultés posées par la pensée de Berkeley en lui attribuant l'idée selon laquelle des actes de l'esprit

effectueraient les synthèses du divers phénoménal permettant de reconnaître un même objet sous une diversité d'apparences : il n'en était évidemment nullement question ici. Pas plus qu'il n'était question d'ailleurs de cerise, de fraise, de mite, de ciron, de tulipe, de voiture, de stylo, de table, de bouteille, de baguette de pain ou de topinambour... Cette liste non exhaustive des exemples invoqués et développés dans nombre de copies pose le problème suivant : si certains de ces exemples étaient empruntés à Berkeley (aux *Principes*, ou à d'autres passages des *Trois Dialogues*), ils étaient tout à fait externes à l'argumentation de l'extrait proposé et ne méritaient pas, du moins le plus souvent, le temps qu'on y consacrait.

De façon générale, l'exercice du commentaire n'est pas un prétexte pour montrer qu'on est en mesure de restituer le sens général d'une doctrine envisagée *in abstracto* ; il fournit au contraire l'occasion de mobiliser sa connaissance de l'œuvre dans un contexte précis, pour éclairer la singularité d'un texte, le situer correctement, en apprécier le statut, en dégager les enjeux propres – autant d'objectifs qui enjoignaient en l'occurrence d'éviter une reconstitution intégrale du contenu des *Trois Dialogues*, laquelle ne pouvait mener qu'à une dissolution du texte dans sa spécificité. Or si les concepts de matière, d'esprit ou de Dieu n'étaient pas directement mobilisés par Berkeley, celui de Nature en revanche – et avec lui, implicitement, le problème d'une connaissance objective fondée sur l'observation de certaines régularités de l'expérience – figuraient au centre du texte, tout comme la question du lien entre les idées et les noms, la perception et le langage. Il est d'autant plus étonnant qu'un nombre non négligeable de copies aient tout simplement fait l'impasse sur l'un ou l'autre de ces thèmes, pour privilégier par exemple la critique du concept de matière et de ses équivalents (essence, substance, etc.), question qui n'affleure pourtant que dans les dernières lignes. La question centrale du fondement de la liaison des idées dans des lois de la nature a été la grande sacrifiée dans la majorité des devoirs.

Les candidats ont témoigné dans l'ensemble d'une connaissance solide des grandes lignes de la philosophie de Berkeley, mais la première difficulté que posait le commentaire de ce texte particulier consistait à identifier ce qui s'y trouvait exactement en question. L'unité et l'identité de l'objet (ou de la référence) ? L'origine linguistique des illusions philosophiques touchant la « nature des choses » ? L'ambivalence du langage ? La critique de l'abstraction ? La critique du scepticisme ? La possibilité d'une science empirique ? Tout cela à la fois ? Pour résoudre cette difficulté, les formules canoniques (« être, c'est être perçu », « les idées sont des choses ») n'étaient pas d'une grande aide, même lorsqu'elles se trouvaient assorties de citations attribuées à des commentateurs illustres (M. Gueroult, G. Brykman, et quelques autres dont les noms sont revenus dans bon nombre de copies).

Les commentaires les plus convaincants étaient bien entendu ceux qui, plutôt que d'aborder ces questions dans le vague des généralités, ou alors au détail et tour à tour, dans l'ordre où elles paraissaient se présenter au fil de la lecture, s'attachaient à rendre intelligible leur enchaînement logique dans ce contexte particulier, c'est-à-dire en réponse à une objection de Hylas qui n'était pas reproduite ici mais qui pouvait aisément être reconstituée de mémoire, ou par simple déduction. L'objection, rappelons-le, mettait directement en cause la possibilité même de connaître « la vraie nature d'une chose » au fil de l'expérience perceptive, en arguant de la nécessité de recourir à des instruments techniques tel le microscope pour « découvrir » cette « vraie nature ». Philonous, convaincu de la richesse inépuisable du sensible, retourne en quelque sorte l'objection contre son interlocuteur ; loin de nier le caractère hétérogène, sans cesse changeant et pour ainsi dire kaléidoscopique de la perception que nous avons des choses, il accuse le trait de façon à mettre au jour un présupposé

fautif dans l'argumentation de son adversaire. Ce présupposé concerne l'identité de l'objet. La manœuvre permet ensuite à Philonous de déplacer la notion d'une plus grande connaissance de la nature des choses, et de montrer qu'elle ne doit pas être rapportée, comme le croit Hylas, à une correction de la perception sensible, mais à un travail de liaison des idées entre elles. C'est cette stratégie argumentative générale et ses différents moments qu'il s'agissait de faire apparaître.

Répetons-le, l'esprit de l'exercice du commentaire (proche à cet égard de celui de l'épreuve orale) consiste à envisager le texte comme un montage singulier de problèmes, avec leurs concepts associés (ici : chose, objet, idée, nature...). C'est la cohérence d'ensemble du montage qu'il fallait s'efforcer de dégager ici, en montrant la nécessité du détour par les considérations touchant l'usage des noms (et en évitant de faire du premier moment du texte une thèse sur la genèse du langage !), en restituant aussi précisément que possible la position de Berkeley concernant la notion même d'une « nature » des choses (cette nature n'a pas le genre d'unité qu'on lui prête, elle est constituée de relations), et en s'interrogeant pour finir sur la signification que revêt, dans une telle perspective, le projet de connaître scientifiquement la « Nature » (cette connaissance trouve son principe dans la connexion de nos idées, et non dans l'identité supposée de ses objets).

À cet égard, l'énoncé de la « problématique » du texte pouvait prendre diverses formes. Mais il était à coup sûr peu éclairant de s'en remettre à des caractérisations aussi générales et insuffisantes que celles-ci : « Berkeley entend montrer de quelle manière l'un et le multiple peuvent se concilier sur le terrain du sensible », « Le texte cherche à démontrer le caractère trompeur du langage », ou bien encore : « Berkeley veut réconcilier la philosophie avec le sens commun contre le scepticisme ». Le jury a été en revanche convaincu par les copies qui avaient pris au sérieux l'exemple du microscope – dont la mention par deux fois aurait dû attirer l'attention même de ceux et celles qui ne reconstituaient pas de façon pertinente l'objection de Hylas. En se rendant sensible à la portée critique de l'exemple, il était possible de construire une problématique solide en dramatisant la question qu'il soulevait : l'observation scientifique qui s'appuie sur ce genre d'instrument d'optique vise-t-elle une meilleure connaissance de l'objet (et de la nature en général), ou n'est-elle qu'une autre manière d'étendre le champ foisonnant du sensible ? Peut-on dépasser cette alternative sans en transformer le sens ? Trop de devoirs ont fait dévier le texte vers une position, la condamnation du langage ordinaire en tant qu'il serait par lui-même fauteur de matérialisme, qui n'était absolument pas celle introduite par Philonous.